

Les abris de Bruniquel au Paléolithique : chasseurs, artisans, artistes 17 500-12 500 BP

Edmée Ladier, Conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Par leur configuration géographique, les gorges de l'Aveyron ont de tout temps été une zone d'habitat favorable aux populations paléolithiques: encaissées, sinueuses, elles les protégeaient des conditions climatiques très rigoureuses de la fin de la dernière glaciation.

C'est à l'extrême fin de cette période, entre 17 500 et 12 500 ans BP (note en fin de texte) que le peuplement semble avoir été le plus dense. Le nombre des sites d'habitat et leur richesse en vestiges l'attestent. À Saint-Antonin, l'abri de Fontalès a été habité vers 13 000 ans BP.

À Bruniquel, à l'autre extrémité des gorges, les chasseurs-cueilleurs ont séjourné dans 4 abris-sous-roche. Leur fréquentation de ces lieux s'est étalée sur 5 000 ans environ, de 17 500 à 12 500 avant le présent. Ces abris sont actuellement connus sous le nom d'« abris du Château », car ils se trouvent au pied du château qui domine le village. En rive gauche de l'Aveyron, ils se situent à une quarantaine de mètres à peine de la rivière. Ils sont nommés d'amont en aval Plantade, Lafaye, Gandil et Montastruc, du nom de

leurs propriétaires respectifs lors des premières fouilles.

Les fouilles archéologiques ont été menées dès 1864 par Victor Brun, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Montauban dans les abris Plantade et Lafaye. Elles ont été poursuivies ensuite à Montastruc par Peccadeu de Lisle en 1867, puis Bernard Bétirac en 1947 et 1956. Gandil a été fouillé par Marc Chaillot en 1929 puis Edmée Ladier entre 1987 et 1996. Ces travaux ont mis au jour plusieurs milliers d'objets, essentiellement en silex et en bois de cervidé, ainsi que des bijoux et des œuvres d'art. Le nombre et la qualité artistique de nombreux objets issus des fouilles du XIX^e siècle à Bruniquel ont contribué à l'essor de la Préhistoire en tant que discipline scientifique. À une époque où la question d'une humanité préhistorique

divisait les paléontologues et les anthropologues, les trouvailles de Bruniquel ont contribué à convaincre les chercheurs de son existence.

Les milliers d'objets en silex, en os, en bois de renne, en ivoire de mammoth témoignent des activités et de la culture de leurs auteurs.

Cette culture est le Magdalénien, dernière culture du Paléolithique supérieur, qui se développe entre 18 000 et 12 000 environ avant le présent, c'est-à-dire à l'extrême fin de la dernière glaciation.

Bruniquel est un lieu exceptionnel, car on y rencontre, représentés sur 4 sites regroupés sur une distance de moins de 300 mètres, toutes les étapes de cette culture qui a duré environ 6 000 ans. C'est d'ailleurs à l'abri Gandil que sa phase initiale, le Magdalénien inférieur, a été identifiée et caractérisée en France.

Chasseurs-cueilleurs, les Magdaléniens se déplaçaient pour assurer leur subsistance et ne résidaient pas en permanence au bord de l'Aveyron. L'étude des dents de renne de l'abri Gandil a montré que le site n'était occupé qu'à la bonne saison, d'avril à début novembre. L'exposition à l'est des abris les rend particulièrement inhospitaliers en hiver, car à cette saison le soleil ne les atteint jamais. Ils sont donc particulièrement froids et humides. En revanche, pendant les étés courts mais très chauds des périodes glaciaires, cette exposition les rendait très hospitaliers. Il est donc très probable que les autres abris de Bruniquel, qui connaissent la même exposition, aient été eux aussi habités à la bonne saison.

Les très nombreux objets mis au jour au

cours des fouilles illustrent les divers aspects des activités quotidiennes. En général, le Magdalénien se caractérise par la fabrication en grand nombre, comme jamais auparavant durant le Paléolithique, d'armes et d'objets domestiques en os et bois de cervidé. L'expression artistique est foisonnante, avec la décoration d'objets en os et bois de cervidé, la gravure sur pierre, la sculpture en ronde-bosse. L'art en grotte, peintures et bas-reliefs, connu depuis plus de 30 000 ans, est particulièrement abondant et remarquable au Magdalénien.

Les objets fabriqués se modifient tout au long de l'évolution de cette culture, ce qui a permis aux chercheurs d'y reconnaître trois phases principales.

17 500-16 000 avant le présent : Magdalénien inférieur, phase de mise en place, et d'expérimentations ;

16 000-14 000 avant le présent : Magdalénien moyen, phase de développement, marquée par l'essor et la prédominance de l'art, en particulier la sculpture en ronde-bosse ;

14 000-12 000 avant le présent : Magdalénien supérieur et final, phase de simplification et de standardisation dans la fabrication des divers objets, armes et outils.

À quoi ressemblaient-ils ?

Bruniquel est un des rares sites magdaléniens qui ait donné des restes humains. Et les habitants se sont aussi représentés, mais de manière peu détaillée, comme c'est la règle générale au Paléolithique.

L'abri Lafaye a donné une sépulture féminine et une sépulture d'enfant, bien datées de 15 290 ans avant le présent. Les restes de la femme sont en excellent état, et leur étude



révèle une personne de 1,55 m environ, un peu enveloppée, âgée de 25 à 40 ans, sans pathologie particulière. Les restes de l'enfant, en mauvais état, ne peuvent qu'indiquer son âge, entre 3 et 5 ans.

Deux objets décorés représentent des humains. Sur une plaquette de schiste de l'abri Lafaye on distingue deux silhouettes avec des têtes rondes et qui semblent vêtues de fourrures. À Montastruc, un os gravé montre la silhouette gracile d'une fillette nue (Fig. 1).

Des chasseurs... et des pêcheurs

La chasse était le principal moyen de subsistance des habitants préhistoriques de Bruniquel : les ressources végétales n'étaient disponibles que pendant les courts étés d'un climat glaciaire.

Le gibier chassé a peu changé durant toute la période. On note pour la phase la plus ancienne (entre 17 500 et 16 000 avant le présent) quelques variations, dues à des légères modifications climatiques, le froid pouvant être plus ou moins humide. Les restes d'animaux découverts dans les sites nous renseignent sur la faune chassée.

Le gibier très largement dominant est le Renne, qui peut parfois représenter 90 % de la faune chassée. Suivent ensuite le Bouquetin et le Chamois, à qui les falaises escarpées de Bruniquel fournissaient un habitat favorable. Le Cheval, le Bison, l'Aurochs (bœuf sauvage), le Cerf étaient également chassés. Il en va de même pour des herbivores plus rares, comme l'Antilope saïga et le Bœuf musqué. Des carnivores comme le Loup, le Renard, le Renard polaire et l'Ours ont été chassés également, sans doute pour leur fourrure. Des oiseaux ont aussi été capturés, entre autres le Harfang des neiges et le Lagopède des saules.

Fig. 1 : La « fillette », côte animale, abri Montastruc. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye

Les armes utilisées pour la chasse varient naturellement en fonction du gibier chassé, mais évoluent aussi avec le temps. Dans la phase ancienne, les sagaies de gros modules, bipointes, sont particulièrement remarquables, et la variété des pointes de sagaie est très grande, dans les formes comme dans les dimensions. Certains types sont munis de petites pièces en silex collées sur les fûts ou insérées dans des rainures. Ces lamelles « à dos » ou ces petites pointes sont destinées à faciliter la pénétration de l'arme dans le corps de la proie. Puis de nouveaux « modèles » de sagaies se succèdent, les très grosses pointes disparaissent, divers types se succèdent dans le temps, et une certaine monotonie et une certaine standardisation de la fabrication se manifestent à la fin du Magdalénien. On fabrique aussi des pointes et silex, de divers types.

Vers la fin du Magdalénien, les preuves d'une activité de pêche se font nombreuses : ce sont des hameçons droits, en os ou bois de renne, et surtout des harpons. Les abris Plantade et Montastruc en ont donné de très nombreux exemplaires. On n'en rencontre pas à Gandil ni à Lafaye, qui ont été occupés durant des phases antérieures, où le harpon n'avait pas été inventé. Ces instruments en bois de renne portent une ou deux rangées de barbelures destinées à retenir les proies. Ils étaient sans doute reliés à des lignes munies de flotteurs, tels qu'on a pu en observer chez les populations de l'Arctique. Ces instruments étaient lancés à l'aide de propulseurs, parfois richement sculptés en forme d'animal.

L'usage de nasses pour la pêche est probable, mais aucune ne nous est parvenue. Un objet en bois de renne décoré de motifs géométriques découvert dans l'abri Lafaye représente probablement une nasse à poisson.

Les restes de poissons (vertèbres) sont rares à Bruniquel. Mais les restes découverts à l'abri de Fontalès à Saint-Antonin prouvent que les saumons remontaient l'Aveyron pour aller se reproduire. Cette migration a lieu à l'automne, période où les habitants des abris de Bruniquel étaient encore sur place. Il est donc vraisemblable que leurs harpons aient été utilisés pour pêcher le saumon.

Des artisans habiles

Les animaux chassés fournissaient la nourriture, mais aussi des matières premières pour la fabrication d'armes et d'objets domestiques.

De nombreuses armes de chasse étaient munies de pièces en silex. Cette roche facile à tailler, assez abondante, a été utilisée presque exclusivement par les Paléolithiques, même s'ils ont parfois employé d'autres roches comme le quartz ou des roches volcaniques.

À Bruniquel, les objets en silex sont extrêmement abondants, et on peut suivre toutes les étapes de la fabrication, depuis le bloc de silex mis en forme (le nucléus) jusqu'à l'objet fini. Le travail de mise en forme des nucléus était destiné à obtenir des éclats de forme et de dimensions variées. Des éclats longs et étroits, les lames, pouvaient être utilisés tels quels, en guise de couteaux, ou retouchés pour obtenir des outils plus spécialisés. L'énorme majorité du silex provient du site du Verdier, dans le Tarn, à 15 km à vol d'oiseau au S-E de Bruniquel. Mais on trouve également du silex de provenance lointaine, Charente, Aquitaine, Périgord, Pays Basque.

Au Magdalénien inférieur, entre 17 500 et 16 000 ans avant le présent, les lieux d'approvisionnement ne sont pas exactement les mêmes que dans les périodes suivantes : par



Fig. 2: Le « propulseur-mammouth », bois de renne, abri Montastruc, longueur 12,5 cm. The British Museum, Londres.

exemple, on n'y trouve pas de silex provenant des Charentes, ni de la région de Bergerac.

Bruniquel étant situé sur un important axe de déplacements de l'Aquitaine et du Périgord vers les Pyrénées, de nombreux contacts étaient établis avec les populations de ces régions, qui elles aussi se déplaçaient.

C'est donc avec des outils de silex que les Bruniquelais paléolithiques travaillaient le bois de cervidé et l'os, soit pour faire des armes, des outils et des instruments divers, soit pour les sculpter et les décorer. Leur panoplie était variée : couteaux pour découper la viande, grattoirs pour nettoyer les peaux et sans doute creuser des récipients en bois, perçoirs pour perforer les peaux, les fourrures et les cuirs afin de pouvoir les coudre, burins pour travailler l'os, le bois de renne et aussi le bois végétal, qui ne nous est pas parvenu. Certains outils sont façonnés de

manière à pourvoir à plusieurs fonctions : grattoirs-burins et grattoirs-perçoirs sont les principaux outils multiples. Certains types d'outils et d'instruments de silex ne varient guère tout au long du Magdalénien, mais sont présents en proportions variables selon les phases. Certaines peuvent également être caractérisées par la présence de types d'objets particuliers.

Les objets en bois de renne sont eux aussi très nombreux : ce sont des armes, mais aussi des outils et instruments divers destinés à des activités domestiques. Les objets liés à la confection des vêtements sont très nombreux à Bruniquel : poinçons, aiguilles, lissoirs pour aplatir les coutures. Certaines aiguilles sont si fines (moins de 2 cm de long pour 1 mm de diamètre) qu'on peut supposer qu'elles étaient destinées à la broderie. Les tendons de renne et les crins de cheval fournissaient le fil.

Certains objets, les « bâtons percés », restent énigmatiques. On ne sait pas à quoi ils servaient. De nombreuses hypothèses (plus de 60!) ont été proposées pour leur utilisation, mais à ce jour aucune n'est totalement convaincante. Certains sont très richement décorés de motifs animaliers ou abstraits.

Les harpons, extrêmement nombreux dans les abris Plantade et Montastruc, sont un témoignage de l'habileté extraordinaire des artisans qui les ont fabriqués. Ce sont des objets complexes, dont la fabrication demande une grande dextérité et une grande expérience. Leur présence caractérise la dernière phase du Magdalénien.

Des artistes

Les préhistoriens placent les objets de parure dans les manifestations artistiques, car ils témoignent des capacités d'abstraction symbolique de nos ancêtres.

Les artisans de Bruniquel fabriquaient et portaient de nombreux bijoux : plusieurs centaines d'entre eux ont été mises au jour. Au Paléolithique supérieur, les bijoux pouvaient être portés par les hommes, les femmes et les enfants comme le montrent certaines tombes. La femme inhumée à l'abri Lafaye n'en portait pas.

Les parures les plus nombreuses à Bruniquel sont des dents d'animaux percées, parfois sciées ou gravées, dents de rennes et de cerfs essentiellement, mais aussi canines de renards, ou plus rarement d'ours et de loups.

Fig. 3: Le « cheval sautant », bois de renne, abri Montastruc, longueur 28 cm. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye.





Fig. 4: Les « rennes nageant », ivoire de mammoth, abri Montastruc, longueur 21cm. The British Museum, Londres.

Les coquillages marins étaient également très prisés: Pectens (coquilles Saint-Jacques) provenant de l'Atlantique et de la Méditerranée, Trivia, Turritelles etc. On fabriquait aussi des perles en os ou en ivoire, des pendentifs en pierre, en os, en bois de renne, ou en ivoire de mammoth.

Tous les objets perforés n'étaient sans doute pas de simples perles de colliers. Certains devaient être cousus sur les vêtements, comme le montrent des tombes se rapportant à des cultures plus anciennes.

Les manifestations artistiques sont très nombreuses à Bruniquel, et particulièrement remarquables.

On trouve des objets utilitaires décorés, des sculptures, des gravures effectuées sur des plaquettes, qui sont des cailloux en calcaire ou en schiste plus ou moins plats et plus ou moins grands.

De nombreux objets en bois de renne ou en os sont décorés: des armes, comme les pointes de sagaies et les propulseurs. Les pointes de sagaies portent des décors géométriques très variés, comme des stries, des croisillons, des zigzags, des chevrons, etc. On trouve également des représentations d'animaux, plus rares.

Les propulseurs sont parfois sculptés en forme d'animal: à Lafaye, c'est une tête de cheval, à Montastruc, un Mammouth entier (fig. 2). Ces deux objets, qui sont des sculptures en ronde-bosse, sont caractéristiques du Magdalénien moyen.

Il en va de même pour deux autres objets exceptionnels, provenant de l'abri Montastruc. Ce sont deux sculptures en ronde-bosse, qui sont parmi les chefs-d'œuvre de l'art paléolithique. L'une, sur bois de renne, représente un cheval sautant l'obstacle (fig. 3). L'autre, sculpté dans la pointe d'une défense de Mammouth, représente deux rennes se suivant, le museau de l'un reposant sur la croupe de celui qui le précède. Les têtes relevées, les pattes repliées sous les corps suggèrent qu'il s'agit d'animaux nageants (fig. 4). Ces objets ne sont pas utilitaires, ce sont des objets d'art.

Les « plaquettes » gravées sont abondantes à Bruniquel, surtout à Montastruc, qui en a donné environ 80.

La forme et la surface, parfois très irrégulières, de ces cailloux de calcaire ou de

schiste n'ont pas été régularisées, ils n'ont reçu aucune intervention pour en modifier le contour ou la surface. Leur taille va de quelques centimètres à plusieurs dizaines de centimètres. Leur poids est donc variable en proportion. Sur les plaquettes de Bruniquel, qui mesurent en général entre 5 et 30 centimètres, sont représentés des animaux variés. Ils sont parfois si nombreux sur une même surface qu'il est extrêmement difficile de les distinguer. Une plaquette portant des gravures (renne, aurochs, oiseau, têtes humaines) provenant de Gandil porte également une peinture, un cerf de couleur noire. Les plaquettes à la fois peintes et gravées sont très rares.

En conclusion

Chasseurs, pêcheurs, artisans du silex, de l'os et du bois de renne, artistes de grand talent, les habitants préhistoriques de Bruniquel connaissaient et exploitaient toutes les ressources de leur environnement. Ils chassaient les rennes lors de leurs migrations au printemps et en automne, ils pêchaient les saumons en automne, lorsqu'ils remontaient l'Aveyron pour aller se reproduire.

La grande majorité du silex qu'ils utilisaient provient de la source la plus proche, le site du Verdier, éloigné de 15 km à vol d'oiseau. Ils pouvaient y accéder facilement en remontant la Vère, qui se jette dans l'Aveyron à Bruniquel. Ils pouvaient également ramasser des galets de silex charriés par la Vère le long de son cours, jusque sur les rives mêmes de l'Aveyron où ils s'installaient.

Ces chasseurs-cueilleurs connaissaient donc parfaitement leur environnement et ses ressources. Mais ils se déplaçaient aussi sur de très longues distances, jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres pour se procurer des ob-

jets ou des matières premières. Les échanges par troc, de proche en proche, étaient sans doute également pratiqués. On sait qu'ils étaient en relation avec les groupes qui habitaient les Cantabres, l'Aquitaine, le Périgord, les Pyrénées. Certaines variétés de silex, certaines armes ou objets d'art en témoignent.

C'étaient donc des populations dynamiques, parfaitement adaptées à un environnement qu'ils maîtrisaient, si rude soit-il, comme le prouvent l'abondance des objets qu'ils ont fabriqués, et la beauté parfaite et intemporelle de certaines œuvres d'art qu'ils ont produites. ■

Edmée Ladier

■ [Ladier, Edmée] [préhistoire]
[paléolithique] [Magdalénien] [Bruniquel]

Note: les datations données ici sont des dates obtenues par la méthode du Carbone 14. La mention « BP » signifie Before Present, c'est-à-dire avant le présent, le présent étant l'année 1950, année de référence pour la méthode du Carbone 14. Comme ces dates sont toujours données avec une certaine marge d'erreur, on peut soustraire 2000 ans à la date BP pour avoir un équivalent en années avant J-C.